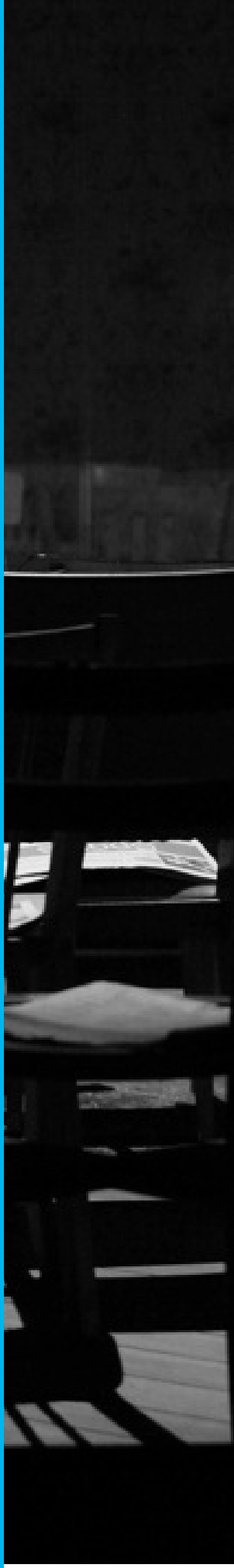


d'Eugène Ionesco
mise en scène Bernard Levy

Contact production - diffusion
Christine Fernet
directrice de production
christine.fernet@mc2grenoble.fr
04 76 00 79 58

Production
MC
2 :

Les Chaises



Distribution	p.02
Tournée 2018 2019	p.03
Présentation	p.04
Origine du projet	p.05
L'équipe artistique	p.07
Extraits de presse	p.12



Distribution

Les Chaises

Les Chaises 2

texte
Eugene Ionesco

mise en scène
Bernard Levy

avec
**Thierry Bosc,
Emmanuelle Grangé,
Michel Fouquet**

collaboration artistique
Jean-Luc Vincent

scénographie
Alain Lagarde

construction décor
Atelier MC2: Grenoble

lumières
Christian Pinaud

création son
Xavier Jacquot

costumes
Claudia Jenatsch

maquillage / coiffure
Agnès Gourin Fayn

photographe
Régis Durand

production déléguée reprise
**Depuis 17/18 MC2: Grenoble -
Scène nationale et Cie Lire aux éclats**

production à la création
SortieOuest, scène conventionnée
pour les écritures contemporaines

Tournée 2018 – 2019

Les Chaises 3

Théâtre des pénitents, Montbrison
les 07 et 08 mars 2019

**Spectacle disponible
en 2019-2020 et 2020-2021**

Théâtre de l'Aquarium, Paris
du 19 mars au 14 avril 2019

**La Manufacture,
Centre dramatique national, Nancy**
du 24 au 27 avril 2019

Mémo

**Création dans le cadre du Festival
Les Nuits de La Terrasse et Del Catet
du 24 au 30 juillet 2016**

**Scène Watteau,
Nogent**
les 08, 09 et 10 mars 2018

**Théâtre-Sénart,
Lieuxaint**
les 29 et 30 mars 2018

**Comédie de l'Est,
Colmar**
les 05, 06 et 07 avril 2018

**Théâtre Firmin Gémier
La Piscine, Châtenay-Malabry**
les 13 et 14 mars 2018



© Régis Durand De Girard

Les Chaises

Bernard Levy connaît bien le théâtre de l'absurde. Il a monté deux des pièces de Samuel Beckett. Avec Les Chaises, d'Eugène Ionesco, le metteur en scène cherche à se rapprocher du réel.

En considérant moins la pièce comme une « fable poéticoburlesque » – telle qu'elle est habituellement perçue – que comme un texte à prendre au pied de la lettre. Soit un couple de vieux, 94 et 95 ans. Reclus sur leur île battue par les flots, ils remâchent les mêmes histoires. Jusqu'à ce que l'homme formule son grand projet : révéler à l'humanité le message universel qu'il détient en tant qu'auteur et penseur avisé. D'éminentes personnalités du monde entier – sortes de fantômes invisibles – se présentent à la porte de leur demeure.

Pour occuper les fameuses chaises qui leur sont dédiées. Avec les comédiens Thierry Bosc et Emmanuelle Grangé – couple à la vie comme à la scène –, Bernard Lévy cherche à se placer au plus près de l'humanité des personnages. Qui, d'après lui, « tentent de vivre avec intensité leurs derniers instants ». Tout simplement.

« *LA VIEILLE. – Dis-moi l'histoire, tu sais, l'histoire : Alors on a ri... »*

À l'origine de ce projet, il y a ma rencontre avec Thierry Bosc sur *Fin de Partie* et *En attendant Godot* de Beckett, puis celle de sa femme, la comédienne Emmanuelle Grangé. C'est en les ayant côtoyés sur scène et dans la vie que m'est venue l'idée de relire *Les chaises*. Dans la pièce d'Eugène Ionesco, un vieux couple accueille des invités imaginaires pour leur faire une grande annonce. Qui sont-ils ? Des figures abstraites et absurdes ? De vrais personnages vieillissants et perdant la mémoire ? Un vrai couple qui s'amuse à jouer ? Le couple formé par Thierry et Emmanuelle me semblait pouvoir incarner tout cela à la fois, mêler le réel au poétique, le vrai à l'imaginaire, le vécu au jeu. Les réunir sur scène en profitant de leur histoire et de notre complicité me semble être une belle façon d'aborder l'univers et la langue de Ionesco. De cette façon, nous pourrions interroger l'histoire que nous raconte *Les Chaises*.

On lit souvent le texte de Ionesco comme une fable poético-burlesque caractéristique d'un certain théâtre de l'absurde. Mais ne serait-il pas possible de l'ancrer davantage dans le réel pour en faire ressortir toute l'humanité et une forme de poésie moins attendue ? Ne pourrait-on s'imaginer cet homme et cette femme perdus dans leur intérieur cherchant à recoller des morceaux de souvenir et à mener un grand projet – une grande audience pour exposer au monde leur manifeste ? Une ultime impulsion pour tenter de vivre avec intensité leurs derniers instants ? L'apparente absurdité métaphysique ne pourrait-elle venir tout simplement d'une mémoire défaillante ? d'une immense solitude ? d'un désarroi face à une mort imminente ? Voilà autant de questions qui constituent les pistes de notre recherche avec Thierry et Emmanuelle.

Bernard Levy, Jean-Luc Vincent
Octobre 2015

« *LE VIEUX. – Il est 6 heures de l'après midi... il fait déjà nuit. Tu te rappelles, jadis, ce n'était pas ainsi ; il faisait encore jour à 9 heures du soir, à 10 heures, à minuit. »*

Deux vieux, âgés de 94 et 95 ans, vivent isolés dans une maison située sur une île battue par les flots. Pour égayer leur solitude et leur amour désuet, ils remâchent inlassablement les mêmes histoires. Mais le vieil homme, auteur et penseur, détient un message universel qu'il souhaite révéler à l'humanité. Il a réuni pour ce grand jour d'éminentes personnalités du monde entier. Un orateur, spécialiste dans l'art des mots, est missionné pour traduire cette pensée. Un à un, les invités invisibles se présentent à la porte de leur demeure et viennent prendre place sur les chaises préparées pour les accueillir. Bientôt la maison est encombrée de ces fantômes auxquels vient se joindre l'Empereur en personne. Cette multitude d'absences devient un piège dont ils sont prisonniers, éloignés l'un de l'autre, aux deux confins de la scène.

Submergés par ce flot de chaises vides qui ne cesse de monter, ils ne peuvent se rejoindre et se jettent chacun par une fenêtre au moment où l'orateur sourd et muet trace au tableau des hiéroglyphes illisibles. Cette pièce où le drame devient cocasse confère au tragique un sens nouveau, celui de l'inaccomplissement de l'homme face à son impossibilité de communiquer. Cette farce tragique, écrite en 1951, recèle en elle toute la complexité de la dramaturgie de l'auteur français d'origine roumaine Eugène Ionesco et construit sur les cendres du drame bourgeois un nouveau langage théâtral. *Les Chaises* mettent en scène « l'absence et le vide ontologique », l'irréalité du monde qui s'exprime dans le foisonnement obsédant de la matière. L'incompréhension du réel et son incommunicabilité se manifestent par l'angoisse inhérente à l'humanité. Ionesco réussit, par la force de ses procédés comiques, à traduire avec une concise perfection cette solitude existentielle. Son oeuvre joyeusement désespérée le place en chef de file du théâtre de l'absurde au côté de Beckett et de Pinter.

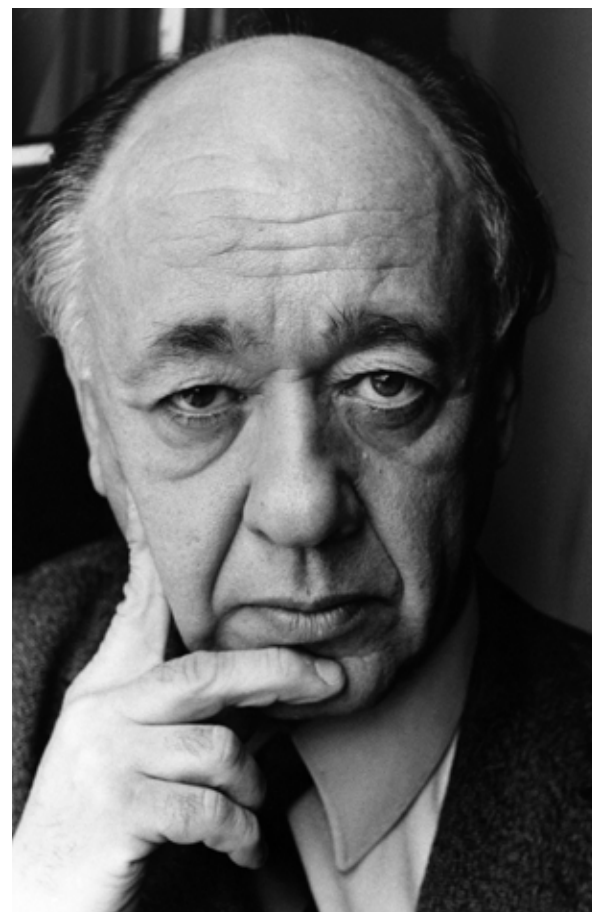


© DR

L'équipe artistique

Eugène Ionesco

Eugène Ionesco est né en Roumanie de mère française en 1912. Élevé en France jusqu'à 13 ans, il achève ses études en Roumanie où il devient professeur de français. En 1938, il ne supporte plus le climat créé par la montée du fascisme en Roumanie, il quitte Bucarest et s'installe en France. Pendant la Seconde Guerre mondiale et dans les années qui la suivirent, il exerça divers métiers, dans le Midi, puis à Paris. Avec la création de sa première pièce, en 1950, *La Cantatrice chauve*, au Théâtre des Noctambules, il rencontre l'incompréhension et la colère de la plupart des critiques. Cette pièce devient un texte fondateur du théâtre contemporain et fait de lui le père du "Théâtre de l'absurde". *Jacques ou la soumission* a été écrite juste après.



Bernard Levy

Formé à l'EDA puis au Conservatoire national d'Art dramatique de Paris entre 1985 et 1988, Bernard Levy est metteur en scène et travaille comme comédien pour le théâtre et le cinéma. Il est l'assistant à la mise en scène aux côtés de Georges Lavaudant pour *L'Orestie*, *Fanfares* et *Un Fil à la patte* au Théâtre national de l'Odéon. En 1994, il crée la compagnie Lire aux éclats, avec laquelle il met en scène *Entre chien et loup*, *la véritable histoire de Ab Q.* de Christoph Hein, *Saleté* de Robert Schneider, *L'Échange* de Paul Claudel. Il a mis en scène depuis une quinzaine de spectacle et un opéra.



© DR

Thierry Bosc

Au cinéma, a notamment tourné avec : Costa-Gavras - Jean-Pierre Thorn / Christine Laurent *Vertiges* / Roger Planchon *L'Enfant Roi* / Arnaud des Pallières *Drancy Avenir* / Serge Lalou *Entre Nous* / Gilles Marchand *Qui a tué Bambi* / Didier Bourdon *Sept Ans de Mariage* / Arnaud Desplechin *Rois et Reine* / Arnaud des Pallières *Adieu* / Fabien Gorgeart *Comme un Chien dans une Eglise* c-m / Franck Mancuso *Contre-Enquête* / Arnaud Desplechin *Un Conte de Noël* / Steve Suissa *Mensch* / Fabien Gorgeart *L'Homme qui aimait la Mer* c-m / Sébastien Matuchet *Lapsus* c-m / Valérie Donzelli *Marguerite et Julien* / Emmanuel Courcol *Cessez le Feu* / Arnaud des Pallières *Orpheline*

Et à la télévision, a notamment tourné avec : Janusz Majewski *Napoléon et l'Europe* / Jean-Louis Benoit *Le Bal* / Jean-Pierre Denis *Les Yeux de Cécile* / Jacques Rouffio *Jules Ferry* / Patrice Martineau *Avocats & Associés* / Thomas Vincent *Le SAC, les Hommes de l'Ombre* / Jean-Loïc Portron *L'Energumène* / Cathy Verny *Hard 2* / Vincent Lanno *Trepalium ...*

Au théâtre, a notamment travaillé avec : Stéphane Braunschweig, Bernard Lévy, Jean-Louis Benoit, Krystian Lupa, Carole Thibaut, Dan Jemmet, Laurent Fréchuret, Florian Zeller, André Engel, Renaud-Marie Leblanc, Guillaume Delaveau, Bérangère Jannelle, Irina Brook, Gregory Motton, Ramin Gray, Hélène Vincent, Jean-Pierre Wenzel, Dominique Pitoiset, Dominique Lurcel, Claude Yersin, Claude-Alice Peyrottes, Stuart Seide, Christian Caro, Jacques Nichet, Jean-Louis Hourdin, Claude Yersin, Jean-Pierre Vincent, Jean-Louis Benoit



© Georges Lambert

Emmanuelle Grangé

Elle vit à Berlin jusqu'à ses dix-huit ans, et arrive en France pour des études – Hypokhâgne, Sciences Po, Sociologie. Puis elle intègre l'École supérieure d'Art dramatique du Théâtre national de Strasbourg, section jeu. Elle est actrice et écrivaine (son premier roman sera publié en septembre 2017 par les éditions Arléa.) Au théâtre, elle retrouve et découvre des auteurs/autrices (Molière, Wedekind, Jean-Marie Patte, Marivaux, Michel Deutsch, Labiche, Diderot, Crébillon, Jean Magnan, Heiner Müller, Tchekhov, Robert Walser, Ödon von Horvath, Jean-Christophe Bailly, Kleist, Sue Glover, Victor Hugo, Olivia Rosenthal, Ibsen, Safaa Fathy, Synge, Carole Thibaut, Thomas Mann,

Christian Caro, Georg Kaiser, Mohamed Kacimi, Sergi Belbel, Maupassant, Goethe, Shakespeare, Mark Twain, Madame deLafayette...) en compagnie des metteurs/euses en scène, Guillaume Delaveau, André Steiger, Patrick Guinand, Alain Knapp, Jean-MariePatte, Jacques Lassalle, Pierre Strosser, Robert Girones, Jacques Nichet, Gilberte Tsai, Carole Thibaut, Nils Öhlund, Guy-Pierre Couleau, Matthias Langhoff, Manfred Karge, Serge Lalou, François Christophe, René Allio, Safaa Fathy, Jean Jourdheuil, Jean-François Peyret, Jean-Paul Wenzel, Christian Caro, Jérôme Robart, Bernard Lévy, Magali Montoya...



© DR

Michel Fouquet

Au théâtre, a notamment travaillé avec : Guy-Pierre Couleau (*Les mains sales* de J.P. Sartre, *Les justes* de A.Camus, *La forêt* de A. Ostrovski, *Le baladin du monde occidental* de Synge, *Les fils de l'Uster* de F.M. Guinness.) ; Christian Benedetti (*Supermarché* de B. Srblianovitch, *Woyzceck* de G. Buchner, *Liliom* de F. Molnar, *Sauvé* de E. Bond, *Ivan le terrible* d'après Eisentein) ; Dominique Dolmieu (*Le démon de*

Déarmaloo de S. Stefanowski, *Les arnaqueurs* de M. Chéro, *Les taches sombres* de I. Bizhani, *Quel est l'enfoiré qui a commencé le premier* de D. Dukovski), ainsi que sur les spectacles : *Monkey Money* de C. Thibaut, *La défunte* de N. Rodriguez, *Adam gueist* de D. Loher, *L'échange* de P. Claudel, *Macbeth* de Shakespeare, *Le barbier de Séville* de Beaumarchais, *La Tchung* de M.V. Liosa, *Casse pipe* de Céline.

Jean-Luc Vincent

Dramaturge et assistant

Ancien élève de l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm, agrégé de Lettres Classiques, né en 1973, Jean-Luc Vincent se forme comme comédien à l'École du Samovar (1998-2000). Il appartient au collectif Les Chiens de Navarre, dirigé par J.-C. Meurisse, depuis leur création en 2005 : leurs spectacles *Une Raclette*, *Nous avons les machines*, *Les danseurs ont apprécié la qualité du parquet* et *Quand je pense qu'on va vieillir ensemble* sont joués à Paris et tournent en France et à l'étranger depuis 2010. Le Théâtre du Rond-Point leur a consacré un festival en février 2014 et leur nouvelle création, *Les armoires normandes*, s'est jouée au théâtre des Bouffes du Nord en mars 2015. Récemment, on l'a vu au cinéma dans le rôle de Paul Claudel dans *Camille Claudel 1915* de Bruno Dumont avec Juliette Binoche (Berlinale 2013) ou dans *Gaz de France* de Benoit Forgeard (Sélection ACID, Cannes 2015).

Il retrouve Bruno Dumont en septembre 2015 pour le tournage de *Ma loute* aux côtés de Fabrice Luchini, Juliette Binoche et Valeria Bruni-Tedeschi. Depuis 2005, il travaille comme dramaturge et assistant avec le metteur en scène Bernard Levy : *Bérénice* de Racine (Scène nationale de Grenoble, 2006), *Fin de partie* et *En attendant Godot* de Samuel Beckett (Théâtre de l'Athénée-Louis Juvet, 2007 et 2009), *Le neveu de Wittgenstein* de Thomas Bernhard (Théâtre national de Chaillot, 2008), *L'Échange* de Paul Claudel (Théâtre de l'Athénée-Louis Juvet, 2010), *Histoire d'une vie* de Aharon Appelfeld (Scène nationale de Sénart, 2014). Il travaille régulièrement pour les éditions Gallimard dans les collections Bibliothèque Gallimard et Folio plus Classiques pour lesquelles il rédige des lectures commentées.

Cie Lire aux Éclats

La Compagnie Lire aux Eclats a été créée en 1994 pour la mise en scène de *Entre chien et loups* ou *La véritable histoire de Ab Q*, de Christoph Hein au CDN Les Fédérés à Montluçon. Prix du public au festival Turbulences de Strasbourg en 1995. En 1996 création au Théâtre de la Cité Internationale de *Saleté* de Robert Schneider, en 1999, *L'Échange* de Paul Claudel. En 2001, *Un cœur attaché sous la lune* de Serge Valetti au CDN La Commune à Aubervilliers. En 2003, *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce à la MC2: Grenoble puis *Bérénice* de Jean Racine en 2005. En 2006, elle crée *Fin de partie* de Samuel Beckett et *En attendant Godot* en 2009 au Théâtre de l'Athénée-Louis Juvet. En 2007, la Cie adapte et crée le roman de Thomas Bernhard, *Le Neveu de Wittgenstein* pour le Théâtre national de Chaillot.

En 2011 nouvelle création de *L'Échange* de Paul Claudel au Théâtre de l'Athénée-Louis Juvet. 2011, sera également la première mise en scène pour l'opéra, avec *Didon et Énée* de Henry Purcell créé en 2011 à l'Athénée, Théâtre Louis Juvet (reprise en 2013 à l'Opéra national de Bordeaux). En 2014, adaptation et création pour la première fois au théâtre du roman *Histoire d'une vie* de Aharon Appelfeld à la Scène nationale de Sénart.

Les principaux soutiens de la Cie sont la Scène nationale de Sénart, la MC2 de Grenoble et le Théâtre de l'Athénée-Louis Juvet.

La compagnie Lire aux Eclats est subventionnée par la DRAC Île-de-France.

Extraits de presse



© DR

JEUDI 28 JUILLET 2016 | R1---

THÉÂTRE

Cruelle et tendre vieillesse



■ Thierry Bosc et Emmanuelle Grangé.
DURAND DE GIRARD

Avec Jean Varela à la barre, Les Nuits de la Terrasse et Del Catet dans le Biterrois ont un petit air de Printemps des Comédiens. On y découvre une nouvelle production des *Chaises* de Ionesco, centrée sur la vieillesse des personnages, leur humanité, loin du ballet surréaliste et mécanique qui rythme souvent les mises en scène de ce classique du théâtre de l'absurde. Bernard Levy installe le vieux couple glissant dans une douce démente à l'intérieur d'une implacable cage de verre, dans un décor suranné des années 1960. *Love Me Please* de Polnareff grésille sur la radio.

Des clans sensuels relient encore le Vieux et la Vieille avant que la profusion de chaises - un bric-à-brac dépareillé - destinées à des invités imaginaires ne sépare le fragile duo. Thierry Bosc et Emmanuelle Grangé ont une tendre complicité et des corps qui ne craignent pas de souligner le cruel passage du temps, la perte de la mémoire, les manies, le goût de la vie qui s'évapore. L'Orateur, le sauveur en faillite (Alexis Danavaras), traîne ici une pathétique perfusion. Fable cocasse et sombre sur un monde à la dérive, *Les Chaises* raconte aussi la fin d'un couple qui s'est aimé.

J.-M. G.



lagrandeparade.fr

VENDREDI 16 DECEMBRE 2016

Les chaises : un chant du cygne d'une absurde poésie d'Eugène Ionesco



Monter Eugène Ionesco nous semble toujours un pari audacieux. De nombreux écueils menacent (l'incapacité à dépasser l'absurde qui imprègne les situations et les protagonistes, se complaire dans la facilité d'une mise en scène superficielle, se noyer dans la représentation des concepts...), Bernard Levy ne s'y est pas échoué.

Au sein de cette scénographie en aquarium, Thierry Bosc à la voix rocailleuse et Emmanuelle Grangé à la fragilité désarmante nous offrent une partition de jeu tout en pudeur et d'une grande justesse.

"Les Chaises", c'est l'histoire d'un vieux couple qui décide de s'offrir un grand soir. Un soir pour revivre des souvenirs agréables, un soir pour dire adieu au monde, un soir de fête où est conviée une foule d'invités imaginaires à entendre leur chant du cygne. Ces deux-là dont la tendresse réciproque émeut ont choisi de mettre fin à une vie modeste -où l'on s'est contenté de peu mais où l'on a ri- par une soirée d'exception. Elle, a sa robe qui commence à se fondre dans le papier peint, lui a la mémoire qui bégaye. Elle c'est Baucis ou presque. Lui c'est Philémon. Ionesco dépeint avec délicatesse et sensibilité la vieillesse, reste lucide sur ses gouffres et la transcende par sa sagesse, sa robustesse et son courage. Des années que ces deux-là s'ennuient ensemble alors ils peuplent le salon d'une forêt de chaises, s'épuisent à faire vivre une maison qui ne vit plus... Leur histoire ? Elle en a sa version, lui la sienne. Toujours. Ils soliloquent souvent mais ils s'aiment. Ça, c'est sûr. Mais d'autres interpréteront tout autre chose face à ces vieux en quête de sens. Car l'écriture de Ionesco ne se laisse pas emprisonner par la logique et l'univocité.

"Les Chaises" a des airs de quête existentialiste, poétique et absurde, et l'orateur que les deux vieillards attendent nous fait penser au Godot de Beckett. D'ailleurs il est muet, le comble pour un orateur dont on espère la parole avisée ! Eugène Ionesco laisse grande ouverte la porte des hypothèses de lecture. Bernard Lévy rend un hommage sensible à cette plume théâtrale singulière, exprime avec pertinence le cauchemar du néant qui broie les êtres et l'on sort de ces Chaises aussi sonné qu'ému. La navigation entre rêve et réalité, entre enfance et monde adulte, entre conscient et inconscient, y est permanente.

" Le thème de la pièce n'est pas le message, ni les échecs dans la vie, ni le désastre moral des vieux, mais bien les chaises, c'est-à-dire l'absence de personnes, l'absence de l'Empereur, l'absence de Dieu, l'absence de matière, l'irréalité du monde, le vide métaphysique. Le thème de la pièce c'est l'évanescence, le rien, un rien qui se fait entendre, se concrétise, comble de l'in vraisemblance. "

Par Julie Cadilhac

Les Chaises

Dans le cadre de la 16^{ème} édition du Festival de la Terrasse et del Catet, le metteur en scène Bernard Lévy présente une version bouleversante d'un des grands classiques du 20^{ème} siècle, « Les Chaises » d'Eugène Ionesco.



©Régis Durand De Girard

Il faut sans doute beaucoup de courage dans un festival estival qui se tient dans le Sud de la France pour programmer un des fleurons du théâtre de l'« absurde », grand drame de l'incommunicabilité et de la solitude, triste évocation du naufrage de la vieillesse et pis, de l'impossibilité pure et simple de se comprendre. Le sujet de la pièce d'Ionesco, créée en 1954 est minimaliste : un couple de vieillards (94 et 95 ans) vivants sur ce que l'on comprend être une île battue des flots, ressassent leur passé et remâchent les mêmes vieilles histoires et légendes familiales. Toute cette vieillesse ennemie se traduit dans l'écriture par d'habiles jeux linguistiques (répétitions, écholalies), la voix même des acteurs étant filtrée par un décor en verre qui encadre la pièce principale de leur retraite. Rien ne semble avancer sur cette machine scénique, rien ne semble enrayé ce babil radoteur si ce n'est l'annonce par le vieil homme de l'arrivée imminente d'un « orateur » à qui il entend confier la révélation d'un message personnel qu'il compte adresser à l'humanité. Aussitôt sonnent à la porte de la demeure du couple des invités invisibles qui arrivent un à un - une dame, une belle dame, un général ou un colonel un peu lubrique, une équipe de télévision et toute une flopée d'éminences et de vieilles vanités- et à qui il faut fournir des chaises. La multiplicité de chaises qui ne seront jamais remplies finit par éloigner les protagonistes sur le plateau puis à les submerger définitivement. Dans la pièce créée à l'origine (avec notamment Tsilla Chelton dans le rôle) les deux vieux se défenestrent. Dans la mise en scène de Bernard Lévy, le suicide est plus soft. Après avoir absorbé un ultime cachet létal le couple s'embrasse tendrement sur *Please love me* de Michel Polnareff. De manière générale d'ailleurs, le metteur en scène semble avoir humanisé la mécanique langagière implacable de Ionesco sans atténuer l'effroi ressenti par la sensation de vide ontologique éprouvé à la lecture du texte. Thierry Bosc et Emmanuelle Grangé deux comédiens expérimentés (ils ont joué avec la fine fleur de l'exploration théâtrale contemporaine de Jean-Pierre Vincent à Louis-Charles-Sirjacq) font des merveilles pour rendre la polysémie de cette œuvre ciselée et qui paraît aujourd'hui étrangement en résonance avec d'autres chefs d'œuvre comme le fameux « Amour » de Michael Hanecke.

JL Poli, L'Obs Plus

Les chaises de Ionesco, mis en scène par Bernard Levy ♥♥♥♥♥

Par L'Art-vues -

Nov 18, 2016



©Régis Durand De Girard

Bernard Levy est un metteur en scène exemplaire qui aime les auteurs, les comédiens, le public. Lui, lorsqu'il monte une pièce c'est pour la faire partager, c'est pour lui donner tout son sens, rien que son sens. Son « En attendant Godot » de Beckett, à sortieOuest, était enthousiasmant, tellement grave, tellement humain. Il revient avec « Les Chaises » de Ionesco et son comédien fétiche Thierry Bosc.

A contrecourant de certaines lectures contemporaines, il n'hésite pas à miser sur un certain réalisme, le côté absurde de la pièce est toujours là certes, mais elle gagne en épaisseur et en profondeur. Elle devient émouvante, humaine tendre. Sur scène, enfermés dans leur appartement, sur une île, un couple très âgé, ensemble depuis 75 ans. Ils passent le temps en revivant certains moments de leur vie, en évoquant des anecdotes. On sourit de leurs gestes maladroits, des leurs petits mots doux, comme ceux qu'échangent les jeunes amoureux. Eux continuent à roucouler « mon chou », « Sémiramis ma crotte ». Elle le rêvait chef de tout, maréchal chef, lui sans ambition n'est que maréchal des logis, c'est-à-dire concierge.

On sourit toujours, jusqu'à ce que les premiers invités arrivent, invisibles, mais peu à peu ils envahissent l'espace, il n'y a plus assez de chaises pour tout le monde. Les deux petits vieux finissent par être séparés par tous ces gens « qui sont-ils mon chou ? » demande la femme. Ils sont là pour assister au double suicide du couple, au bout du rouleau. L'autre bonne idée de Bernard Levy a été de faire jouer le couple par **Thierry Bosc et Emmanuelle Grangé**, mari et femme dans la vie. Ils sont lumineux. Ils ont évidents. Ils n'ont pas besoin de jouer, ils sont eux, dans trente ans. Un tel amour ne s'invente pas, il rappelle celui de Trintignant pour Emmanuelle Riva dans *Amour*.

On redécouvre le texte de Ionesco dont on ne perd pas une réplique et son humour grinçant, son regard caustique sur la société, son sens de l'absurde. Mais la vie n'a-t-elle pas une bonne dose d'absurdité ? Un très grand moment de théâtre populaire au sens le plus noble du terme : accessible au plus grand nombre, mais qui le nourrit, sans l'assommer, le contraire d'un théâtre prétendument élitiste. Merci à Jean Varela et à sortieOuest d'avoir produit ce divin nectar.

MCH

Les Chaises de Ionesco, mis en scène par Bernard Levy

Avec Thierry Bosc et Emmanuelle Grangé

Les 18 et 19 novembre au Théâtre d'O, Domaine d'O, Montpellier

Le 22 novembre à Creissan

Le 25 novembre à La Livinière

Du 28 au 30 novembre à sortieOuest

Le 11 décembre à St-Gervais-sur-Mare

Du 6 au 8 décembre au Théâtre Sorano, Toulouse



MC2 : production
4 rue Paul Claudel
38100 Grenoble



04 76 00 79 70
mc2grenoble.fr

Février 2019

MC2